

**Sainte Catherine de Sienne**  
**née Catherine Beninsaca**  
**(1347-1380)**

[5]

Tertiaire de l'Ordre de Saint-Dominique.  
Docteur de l'Eglise. Co-patronne de l'Europe.

Extraits de sa correspondance

« O douce et vénérable Mère, comme la créature devrait avoir honte de s'enorgueillir de son rang et de ses grandeurs, en voyant son Créateur s'humilier si profondément et courir avec une si ardente charité à la mort ignominieuse de la Croix ! C'est de ce très doux amour que mon âme désire vous voir revêtue, car sans cet amour vous ne pouvez plaire à Dieu et avoir la vie de la grâce. » (Lettre à Jeanne, Reine de Naples)

« Je vous prie au nom du Christ, le doux JESUS, d'exciter votre amour et votre désir, et de prendre l'arbre de la très sainte Croix, pour le planter dans le jardin de votre âme, car c'est un arbre riche en fruits de vraies et solides vertus. Vous voyez bien qu'outre l'union que Dieu a faite avec sa créature, **il s'est attaché à la sainte Croix, et il veut, il demande que nous nous unissions à cet arbre par l'amour et le désir ; alors notre jardin ne pourra produire que des fruits suaves et délicieux.** »

(Lettre à Jeanne, Reine de Naples)

« Le monde, avec ses honneurs, ses délices est notre ennemi ; mais il est faible, si nous ne le fortifions pas par notre faute, en possédant ses biens avec un amour déréglé : **c'est par la douceur, l'humilité, la pauvreté, les opprobres, les affronts et les outrages de JESUS crucifié qu'a été vaincu ce tyran du monde.** »

(Lettre à Jeanne, Reine de Naples, 6 mai 1379)

« L'âme qui est dans la charité n'oublie jamais de suivre les traces du Christ ; elle méprise le monde avec toutes ses délices, les prenant pour ce qu'elles valent, pour des choses sans durée et sans consistance ; elle les reçoit et les possède comme des choses prêtées et non comme des choses qui lui appartiennent, parce qu'elle voit et comprend qu'elles lui manquent ou qu'elle leur manque au moment de la mort. La charité rend l'âme bienveillante et tendre pour ses ennemis pour ceux que le monde prend pour des ennemis, mais qui ne sont pas des ennemis. »

(Lettre au Roi Louis de Hongrie)

« Et vraiment, très chère Mère, **quand l'âme regarde l'Agneau immolé sur le bois de la très sainte Croix à cause de l'amour ineffable qu'il a pour sa créature, elle conçoit un si grand amour pour le salut des âmes, qu'elle se livrerait cent mille fois à la mort pour sauver une âme de la mort éternelle.** Personne ne peut faire un sacrifice qui soit plus agréable à Dieu que celui-là. Vous savez qu'il a tant aimé cette nourriture, qu'il n'a pas craint, pour la prendre, les amertumes, les souffrances, la mort, les outrages. »

(Lettre à Elisabeth, Reine de Hongrie, mère du Roi Louis de Hongrie)

